

# En Grèce, des jeunes inventent leur mode de vie

10 février 2014 / [Juliette Kempf \(Reporterre\)](#)



Vivre de terre et de légèreté. C'est ce qu'ont voulu Nikos Kontonikas et Yiannis Papatheodorou. Tous deux nés dans des villes, ils ont choisi de tout quitter pour s'installer sur un terrain inhabité et cultiver la terre. Un projet qui s'est construit bien avant la crise et qui s'écarte fondamentalement de la société qui a amené celle-ci.

---

---

► *Vlachia (Grèce), reportage*

Nikos Kontonikas et Yiannis Papatheodorou ont chacun grandi et vécu dans des villes, mais n'ont jamais vraiment aimé cela ni pensé qu'ils y resteraient.

En août 2012, pour 20 000 euros, les deux amis achètent ensemble un hectare de terre qui n'a jamais connu d'occupation humaine. Il se situe en Grèce centrale dans le département d'Eubée, immense île séparée du continent par le détroit de l'Europe, que l'on traverse grâce au pont routier de Chalcis. Le massif forestier dans lequel est nichée leur nouvelle vie plonge dans la mer Egée.







derrière nous, village de mille âmes aux nombreuses petites tavernes, puis Vlachia, qui compte une centaine d'habitants, pour grimper jusqu'à l'entrée du terrain de leur ami Andréas, où nous laissons la voiture.

Andréas vit ici depuis plusieurs années, désormais bien installé : deux maisonnettes en paille, une cuisine extérieure en argile, un potager qui les nourrit, lui et sa famille. À partir de là, nous avons marché pendant une vingtaine de minutes sur d'étroits chemins de terre, alternant entre l'ombre des arbres et la puissante lumière estivale de l'après-midi, entourés par une nature aux verts époustouflants. Nous sommes au mois de juillet. À chaque pas l'odeur de sève et des herbes sauvages nous emplit davantage, et fait oublier la ville d'où nous sommes venus.

Nikos a 28 ans. Il me raconte comment il a arrêté d'étudier l'économie pour se consacrer à la recherche d'un mode de vie qui ferait sens pour lui. « *Les perspectives que laissaient deviner ces années d'études m'inquiétaient vraiment.* » Yiannis a 38 ans et travaillait comme ingénieur dans le bâtiment industriel, cultivant depuis longtemps le désir de s'installer à la campagne et d'y vivre en accord avec son éthique et son environnement. Natalia sa compagne, 28 ans, les a rejoints après avoir fini ses études d'architecture en Angleterre.

Pendant un an, les garçons ont vécu chez Andréas pour préparer leur terrain, qui est composé de parcelles de terre cultivable et de forêt, sur 10 000 mètres carrés de terrasses naturelles suivant le dénivelé de la montagne. Depuis le mois de mai, ils campent chez eux, protégés par les pins, et travaillent toute la journée pour faire émerger de la terre leur projet de vie commun.

Elle est creusée en plusieurs endroits, prête à recevoir les fondations de deux « *chambres* » de paille qui feront chacune vingt mètres carrés, à demi sur pilotis afin de créer des espaces de rangement. Ces constructions temporaires jetteront les bases du futur. Entre elles, il y aura une cuisine commune de trente mètres carrés, extérieure mais couverte. Un peu plus loin au détour d'un chemin, l'emplacement des toilettes sèches est déjà déterminé, abrité d'un côté, de l'autre s'ouvrant sur un panorama exceptionnel. Une

douche de pierres, dont l'eau est réchauffée par le soleil, est joliment enclavée entre quelques arbres. Perchée à plusieurs mètres de hauteur dans un arbre légèrement isolé, une plateforme de méditation.









Ce sont Nikos et Yiannis qui s'occupent de ce qu'ils ont planté : un petit verger de citronniers, d'orangers et de mandariniers, et un potager pour les légumes de saison. « *Comment nous avons appris ? Grâce aux travaux que nous avons déjà faits, aux personnes que nous avons connues, et par des livres. Mais avant tout par la pratique.* »

Ils vont bientôt prendre le statut d'agriculteurs pour des raisons administratives. Pour le moment, l'objectif est d'atteindre une production suffisante pour leur consommation personnelle, puis ils espèrent pouvoir en vendre une partie dans quelques années. Pour gagner un peu d'argent, ils envisagent aussi de faire de l'écotourisme à bas coût, ainsi que de construire des maisons en matériaux naturels, paille ou argile, chez d'autres particuliers. Nikos aimerait développer au maximum le troc avec leur voisinage proche.

Ils démarrent une expérience de culture sans eau, suivant une technique qui est utilisée tout autour de la Méditerranée. L'eau, ils auraient pu l'obtenir par le réseau du village, mais en très petite quantité. Alors ils ont choisi de se raccorder à une source naturelle, à deux kilomètres de là. Officiellement, ils auraient dû demander un permis légal. « *On a préféré demander leur accord aux gens du coin, et ils nous l'ont donné.* » Le flux qu'il tire est constant mais très faible, et ne déséquilibre pas le rythme naturel de la source. Un panneau solaire leur fournit de l'électricité. Ils envisagent d'en installer davantage, notamment pour pouvoir brancher un petit réfrigérateur à la saison chaude. « *Mais rien de gros. Rien qui devrait excéder les véritables besoins.* »

On ne cherche pas ici à éteindre et à faire redémarrer la société, mais à choisir consciemment dans ce qu'elle offre. Filtrer le règne de la quantité. Il leur serait notamment utile d'avoir une connexion à Internet, qui aujourd'hui ne vient pas jusqu'à eux. Le fait de « *tout créer à partir de zéro* » n'était pas forcément attendu dans le projet initial. Ils auraient aussi bien pu restaurer une vieille bâtisse abandonnée. Mais c'est le terrain ici qui les a choisis. Par contre, l'éloignement de la route pour automobiles est un véritable choix.

*« Si tu en as une, il est facile de désirer des choses que tu peux apporter. Si tu n'en as pas, tu n'apportes que le nécessaire. »*

Cela concerne les choses, mais pas les personnes. Les visiteurs sont toujours les bienvenus, et ils sont nombreux. Au fond de lui, Yiannis aimerait que ce lieu puisse devenir un exemple, un espace pédagogique pour tous ceux qui veulent changer leur mode de vie, mais ne savent pas comment faire. En ce sens leur projet, plutôt que politique, peut avoir un impact sociétal. Bien sûr il aimerait que davantage de monde fasse un choix similaire, mais ça reste rare.

*« Et la crise, ou quoi que ce soit, comme Yiannis appelle le phénomène qu'il considère avec distance et une bonne dose d'ironie, ne change pas grand chose à cela. »* Selon lui les villages de Grèce ne sont pas reconquis, ainsi que le laisse entendre une jolie rumeur qui court jusqu'à nos contrées occidentales, mais réhabités provisoirement par des jeunes en souffrance économique. *« La plupart d'entre eux reviendront quand les choses seront redevenues normales, d'après ce que le système dominant prône comme étant normal. C'est la même histoire qui se répète. Il ne faut pas attendre que le mouvement se généralise. »*

### **Elle est étrange, cette solution. Remettre les pieds sur la terre**

Le projet de Nikos et de Yiannis dépend assez peu de la crise d'un système auquel ils ne croyaient déjà pas. Ils ne l'ont pas construit en réaction à elle, mais bien en amont. L'avantage qu'ils retirent de la situation politique du pays est qu'elle aide leurs proches à accepter leur choix. *« Nos familles ne nous considèrent plus comme des fous, mais peut-être comme ceux qui ont trouvé une solution. »* Elle est étrange, cette solution. Remettre les pieds sur la terre.

Ce soir nous savourons sa fraîcheur et son calme, à la terre, après l'intense chaleur qu'elle nous a offerte aujourd'hui. Nous partageons l'une de ces immenses pastèques qui se vendent 29 centimes d'euro le kilo sur le bord de toutes les routes du pays en cette

période de l'année. Au chœur infatigable des dzidziki - les petits insectes qui chantent dzidzi dans les forêts grecques -, Yiannis répond par quelques délicieuses mélodies de bouzouka, le luth traditionnel.



- *Yiannis Papatheodorou* -

« *Qu'est-ce qu'il vous manque, d' 'en bas* ' ?

- *Pas grand-chose. Les douches chaudes, et les chauffeurs de taxi !*

- *Est-ce que vous êtes plus libres depuis que vous êtes ici ?* »

Ils rient.

« *Je ne sais pas, mais plus fatigués, malaka !* »

Il use avec joie de ce terme - *malaka* - inséparable des Grecs, qui ponctue leurs états d'âme de toutes les sortes.

« *Plus libres... ? On était déjà légers de toute façon* », sourit Yiannis en jetant un coup d'œil au sac à dos de son ami, gentiment vide et pendu à un arbre, 90 Litres Lafuma.

De retour à Athènes, la rencontre de différentes jeunes personnes laisse penser que les choix et l'aventure de Yiannis, Nikos et Natalia ont plus d'écho qu'ils ne semblent le

croire. Giulia, notamment, m'explique que pour le moment la « *crise* » ne l'a pas atteinte dans sa vie professionnelle et personnelle. « *Mais je crois que j'attends que cela arrive, pour devoir enfin prendre une décision qui me taraude depuis un moment, quitter la ville, la surconsommation et embrasser un mode de vie plus sensé...* »

**Lire aussi :** [A Athènes, des jeunes redécouvrent les maisons d'argile](#)

**Source** et photos et dessin : Juliette Kempf pour *Reporterre*.

Première mise en ligne le 23 septembre 2013.

**Contact :** [Stagones](#) (en grec).

- Emplacement : [Accueil](#) > [Alternatives](#) >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/En-Grece-des-jeunes-inventent-leur-mode-de-vie>